

MARINETTE CUECO

Comment parler d'une création artistique qui emploie les composants de la nature d'une façon discrète, qui ne cherche pas à bouleverser l'environnement mais à y laisser des traces légères, parfois à peine perceptibles, au seuil de la visibilité ? Comment approcher une œuvre qui se sert des techniques dites féminines (tressage, tissage, enroulement...) mais qui refuse d'être considérée exclusivement comme une prise de position féministe ? Comment décrire avec précision un travail profondément poétique sans avoir recours aux métaphores d'usage ? Comment, avant tout, montrer la singularité de la production de Marinette Cueco face aux nombreux artistes qui, depuis une trentaine d'années, ont fait du paysage leur lieu d'activité principal ?(...).

A partir des divers «échantillons» en provenance de la nature, pierres ou plantes, Marinette Cueco fabrique des objets et des installations homogènes, mais dont les éléments conservent chacun son caractère particulier. Choisis en fonction de leurs qualités physiques (souplesse, densité, poids, couleur), ils contribuent aux effets visuels variables même quand l'auteur répète des procédés proches ou semblables.

Cette attention extrême que porte l'artiste à la matière, dont l'importance dépasse celle de la forme, s'explique probablement par son trajet. Au vu des étapes parcourues par ceux, que faute de mieux, l'histoire de l'art inclut dans la mouvance Land Art, ces différents artistes ont tous pratiqué d'autres techniques plastiques (photographie, vidéo, sculpture, art minimal ou art conceptuel) avant de s'affronter directement à la nature. Chez Marinette, au contraire, le monde végétal est présent dès ses premières créations. Tout laisse à croire que la langue des plantes est son langage propre, en quelque sorte son langage naturel.

Itzhak Goldberg,

Extrait - Editions Cercle d'art / collection Le Pré, Paris, 1998

Lorsqu'on lui demande de parler de son travail, Marinette Cueco attrape un recueil du poète Francis Ponge en précisant malicieusement qu'elle ne saurait mieux dire :

«Il semble que la matière organique, sous cette espèce, s'essaie à une sorte de perfection analytique, s'exprimant de façon scripturale, par déploiement et division, notes, appendices, extension de son réseau, invasion, innervation, articulation et vascularisation de l'espace, broderie jusqu'à l'extrême bord du canevas, pour cacher autant que possible tout ciel, occuper entièrement toute page, prendre le monde dans son filet, l'embrasser ou ficeler tout entier en se développant (et tissant) à sa mesure.»

Francis Ponge

Extrait de Nouveau recueil, 1940--1975, éditions Gallimard